

038	UTBM Service communication	l'Est Républicain	18 avril 2017
		Montbéliard	Hidensis - prothèses dentaires - entreprise - transfert de technologie

## MARTINE ÉTOURNAUD - À COFONDATRICE D'HIDENSIS À MONTBÉLIARD

### Elle fait de la haute couture pour les palais

**Prothésiste dentaire depuis quarante ans, passionnée d'innovation, elle dirige une entreprise qui conçoit et usine des pièces uniques. L'aboutissement d'un parcours lui aussi singulier.**



1/2

À 14 ans, Martine Étournaud, la petite habitante du Territoire de Belfort, se passionnait pour la littérature. Devant elle, devant ses parents, artisans bouchers et entrepreneurs, s'ouvrait la voie royale du lycée général et de la filière littéraire. C'était sans compter avec sa découverte, en 3e, du cours de technologie. Un coup de foudre. La manipulation des différents produits et des procédés de fabrication la conduisit à faire un stage, à Montbéliard, dans un laboratoire de prothèses dentaires - deuxième coup de foudre - puis à décrocher un CAP au lycée technique de Nancy. « J'ai commencé à travailler à tout juste 17 ans », raconte-t-elle dans un sourire tranquille. « À l'époque, nous n'étions pas nombreuses dans le métier. »

Aujourd'hui, à 40 ans de distance, les prothésistes dentaires, en tout cas en France, sont aussi bien des hommes que des femmes. Mais, ici comme ailleurs, la parité totale ne va pas jusqu'à s'appliquer à la direction. Les dames PDG restent minoritaires. Martine Étournaud, qui a cofondé avec un ingénieur de l'UTBM Hidensis en 2010, est de celles-là. « En quarante ans, je ne me suis jamais lassée de mon métier initial », confie celle qui, au fil des années, a complété sa formation par des diplômes universitaires, a validé ses acquis professionnels et a même été professeur en lycée technique. Oui, mais elle a su le faire évoluer et y adjoindre une réelle volonté d'entreprendre.

#### Transferts de technologie

Hidensis - contraction de high (pour high tech), den pour dents) et sis (pour système) - installée d'abord à Belfort puis depuis 2015 à Actiparc 2, aux Courts Cantons, à Montbéliard, n'est pas sa première entreprise. Mais c'est sans doute la plus aboutie. « Elle est née d'un projet réfléchi depuis plusieurs années », explique cette mère de deux enfants, heureuse et jeune grand-mère. « Je voulais transformer les méthodes de fabrication dans la prothèse, en y intégrant plus étroitement l'informatique et une machine d'usinage. J'avais donc besoin, en plus de mes compétences, de celle d'un ingénieur. »

Aujourd'hui, la dirigeante réussit ce tour de force, tout en produisant du 100 % made in France, d'usiner des pièces uniques. « La machine est industrielle mais la technique de conception reste singulière. C'est un peu de la haute couture, mais facilitée par les transferts de technologie issus de l'industrie qui, ici, en plus nous environne. » Les clients -des prothésistes dentaires ou laboratoires de tout l'Hexagone- commandent selon les besoins sanitaires, esthétiques et l'investissement possible de leurs patients : Hidensis fait le reste. « Nous ne dépendons d'aucun fournisseur et n'imposons rien à nos clients. »

En chrome, cobalt, titane, peek (plastique et alliage), Hidensis fabrique donc des prothèses fixées, des plaques ainsi que les châssis métalliques de prothèses amovibles partielles et complètes. L'entreprise habille donc en quelque sorte les palais ? « Nous laissons son travail au prothésiste dentaire », répond en souriant Martine Étournaud. « Il a notamment en charge toute la cosmétique » La cosmétique ? Ce sont les dents !